

Une femme dans la lumière

Pascale Navarro

Volume 4, Number 2, Winter 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10539ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Navarro, P. (2008). Une femme dans la lumière. *Entre les lignes*, 4(2), 10–10.

Une femme dans la lumière



Pascale Navarro est
Lauréate du Gala des
Femmes de mérite 2007,
catégorie Communi-
cations. L'équipe
d'*Entre les lignes* félicite
chaleureusement sa
précieuse collaboratrice
pour cet honneur bien
mérité !

En janvier 2008, Simone de Beauvoir aurait eu 100 ans. Dans les années 70, bien des adolescentes ont entendu parler des *Mémoires d'une jeune fille rangée*, un classique qui a figuré dans plusieurs bibliothèques québécoises. C'est une amie qui me l'a fait découvrir, j'avais autour de treize ans. Je me revois encore assise sagement sur le lit de sa petite chambre, en train de contempler ces mystérieux *Mémoires*. Je savais, après l'avoir lu, que quelque chose allait changer dans ma vie. Puis, nous sommes passées à l'autre livre, devenu référence du féminisme. Même si, du premier coup, je n'ai pas tout compris du *Deuxième sexe* (ce qui est encore le cas à ce jour !), je sentais que cet essai-fleuve allait me suivre longtemps.

J'ai aussi lu les romans de Simone de Beauvoir : *L'Invitée*, que j'avais apprécié, et *Les Mandarins*... qui me tombait des mains chaque fois que j'essayais de le lire. Je ne l'ai d'ailleurs jamais fini. C'est un prix Goncourt, et il ne sera pas le premier Goncourt à ennuyer ses lecteurs !

Je ne sais pas si je me serais bien entendue avec la femme qu'était Simone de Beauvoir. Mais je suis toujours fascinée par l'intellectuelle : son aplomb, son goût des débats, sa « ligne droite », cette espèce de trait prolongé que l'on peut suivre tout au long de son œuvre.

C'est ce que confirme en tout cas ma lecture de l'essai d'Ingrid Galster, *Beauvoir dans tous ses états* (Tallandier). Sous la plume et les questions de cette auteure allemande, professeure à l'Université de Paderborn en Allemagne, spécialiste de Sartre, récemment convertie à Beauvoir, j'ai un peu redécouvert la « mère » (j'utilise ce mot à dessein, elle refusait la maternité) du *Deuxième sexe*. Galster signe cet essai en iconoclaste qui n'a que faire des statues et qui ne s'emberlificote pas dans les fleurs du tapis : elle use d'un franc-parler tout à fait surprenant, peu fréquent chez les chercheurs universitaires.

Galster surprend par ses interprétations et ses lectures. Dans certains entretiens avec un philosophe qui a enseigné à de Beauvoir, elle s'obstine sur le sens des mots, sur les idées émises par de Beauvoir et sur leur récupération par les féministes d'aujourd'hui. Une vraie partie de ping-pong intellectuelle.

Galster avoue même ne pas avoir lu le *Deuxième sexe* avant 1995 ! C'est sûr, je tombe toujours des nues quand je me rends compte que toutes les femmes, même profs d'université, n'ont pas lu ce livre. Je devrais pourtant savoir qu'il y a des milliards de livres à lire et que le féminisme n'est pas le sujet principal sur la planète. Pourtant, Galster elle-même n'en revient pas de sa découverte. Cette chercheuse avait en réalité commencé par s'intéresser à Sartre, et à son théâtre sous l'Occupation allemande ; à celui qui fut l'existentialiste français le plus célèbre et l'illustre compagnon de Simone de Beauvoir.

La lecture de Galster m'a rappelé un souvenir en lien avec mon travail, une chronique que j'avais préparée pour la radio il y a deux ans ; il fallait que je visionne deux documentaires sur Sartre et De Beauvoir, tournés par Radio-Canada, en 1967, à l'initiative de Madeleine Gobeil, une Québécoise amie de Simone de Beauvoir et professeure de littérature. Ces entrevues étaient fascinantes, et ce qui frappait, c'est que la philosophe révolutionnaire, c'était Simone de Beauvoir et non Sartre. C'était elle qui, de son air nerveux et pressé, décrivait l'aliénation des femmes, prônait leur indépendance économique, et expliquait sa vision de la liberté. Je soupçonne même de Beauvoir d'avoir profité des projecteurs pour se mettre en pleine lumière. Et je l'en remercie : il était temps que ces idées, développées par tant de femmes silencieuses tout au long de l'histoire soient exposées au grand jour.

PASCALE NAVARRO